

LE NUMERO 5

Lorsqu'elle ouvrit le carton du lot numéro cinq, qu'elle venait d'acheter à la vente aux enchères sans en connaître le contenu, Faustine découvrit avec surprise deux anciens portefeuilles en crocodile avec fermoirs en laiton, un carnet en cuir usagé, rempli de notes écrites en langue étrangère et une bouteille de vin rouge millésimé dont l'étiquette avait beaucoup souffert. Curieuse comme elle était, Faustine ouvrit le carnet et y jeta un œil. En quelle langue ces glyphes abscons avaient été écrits ? Elle n'en avait pas la moindre idée. Pourtant, elle découvrit quelques schémas désignant les profondeurs de la mer. Il y'avait là des dessins de plantes aquatiques, d'épaves et d'animaux en toutes sortes. Ne pouvant en déchiffrer plus, Faustine attrapa l'un des portefeuilles et l'examina. Il contenait une photo. Une seule photo. Celle d'une silhouette noire. Une queue de poisson, sûrement un lamantin. Ne voulant pas s'attarder de plus sur une photo sans aucune signification, du moins pour elle, Faustine fouilla dans les poches du portefeuille. Une mèche de cheveux tomba sur sa jambe. Une mèche de cheveux bleue avec une date : « 1254 ». Au dos de celle-ci, une phrase : « Je ne t'oublie pas. » C'était tout. Aucun indice, aucune photo. Par contre cette mèche bleue devait être celle d'une femme, celle qui n'était pas « oubliée ». La porte de la chambre s'ouvrit, Faustine cacha tout le carton sous son lit. Sa tante venait d'entrer. Depuis quelques temps elle vivait chez elle. Ses parents l'avait envoyée là-bas car une série d'assassinats d'enfants se produisait en Angleterre. Pour plus de sécurité, ils avaient demandé à Tante Ruth de l'accueillir en France. Ça fait 2 ans. Et pourtant ses parents n'avaient toujours pas bronché pour reprendre leur fille. Faustine, elle, ça ne la dérangeait pas que ses parents ne veuillent plus d'elle. De toutes les manières elle était adoptée, et ne leur appartenait pas vraiment. Sa mère était toujours dure avec elle. Même si elle était la meilleure à l'école, elle ne bronchait jamais, ne la félicitait pas lorsqu'elle ramenait 20/20 elle ne lui faisait jamais de câlins, jamais. Quant à son père, il la grondait souvent pour un rien et la privait de se faire des amis. Elle avait fini par croire qu'ils l'avaient adoptée pour se venger d'elle.

Tatie fit irruption dans la salle éclairée d'une petite lampe qui émettait une lumière orange, chaude et onctueuse. Elle avait toujours le sourire aux lèvres, ce qui mettait Faustine très mal à l'aise. Cette dernière, ne rendait visite à Tatie qu'une fois par an. – Faustine, viens dîner, j'ai préparé un porridge. C'est l'anniversaire de ton arrivée !
Le 29/09/1978 !

Elle regarda alors ses jambes. Par habitude, Faustine aussi. Elle découvrit alors avec surprise que la mèche bleue ornait celles-ci ! Priant le ciel pour que Tatie n'ait pas mis ses lunettes Faustine se détendit en voyant qu'elle ne les avait pas. Sans elles, elle est totalement aveugle. Elle redescendit dans le salon tandis que Faustine s'empressait de reprendre la boîte du lot n° 5. Ouvrant la bouteille de vin rouge, elle découvrit qu'elle était vide. Elle contenait seulement un parchemin très usé. En l'ouvrant, Faustine vit que les tâches salées de la mer avait effacé la majorité de l'écriture. C'était en français. Elle allait commencer à lire lorsqu'elle se rendit compte que c'était la même écriture ! Faustine ouvrit son ordinateur et chercha la

langue empruntée dans le calepin. Cela s'avoua être du Cananéen, une langue très ancienne qui a disparu depuis longtemps. Près de 3000 ans séparent les deux textes et pourtant la même main les avait tracés. Le texte en français sous les yeux, elle lit :

« Chère Juliette ! Je vous ai écrit des milliers de lettres vous dévoilant mon amour et vous voilà ne me répondant pas ! Je suis bien peiné par votre attitude. Vous attendiez-vous à ce que je cours derrière vous comme un chien derrière son maître ? Eh bien non. Mes sentiments ont changé, ils se tournent maintenant vers les océans si profonds soient-ils. Votre place est sur terre et moi en mer ! Je ne saurais dire combien vous me manquez mais cela est fini. Désormais vous serez une amie parmi tant d'autres. J'ai beaucoup d'autres merveilles à connaître, donc point de temps pour vous. Je pense à vous une dernière fois avant de vous oublier à jamais »

Cette lettre sera la dernière.

Signé : Tahar DE BINZARDOUM

Waouh ! Quelle histoire se disait Faustine. Elle avait raison car elle s'était embarquée dans une aventure qui n'était pas la sienne. Maintenant, elle ne pouvait plus reculer. Le soir vint, et avec lui les frayeurs de la nuit. Faustine essayait de s'endormir comme tous les soirs dans la grande maison silencieuse de Tante Ruth. Mais aujourd'hui le silence la rendit mal à l'aise. Elle ne put s'endormir. Se retournant de tous les côtés elle essaya d'attraper le sommeil qui s'échappait d'elle. Le clapotement régulier du robinet mal fermé la perturbait. Elle se lève, va serrer le robinet et revint se coucher. Dans le couloir, elle découvrit sur la vieille pendule fétiche de Tatïe, qu'il était minuit. A l'instant précis où les cloches tintèrent, elle sentit le sommeil s'abattre sur elle comme un aigle sur sa proie. Ses paupières se firent plus lourdes et sa fatigue pesante. Ne pouvant résister plus, elle s'effondra sur la moquette rêche. Sans le savoir, elle allait partir dans un autre monde...

- Hm... laisse-moi tranquille Fido...

Ouvrant les yeux, Faustine s'aperçut que ce n'était pas Fido le chien de tante Ruth, mais une boule de poils marron qui ronronnait plus ou moins comme un chat. Elle avait de grands yeux jaunes qui brillaient dans la nuit profonde où Faustine avait atterri. Dès qu'elle se mit debout, la boule de poils sauta sur son épaule. Faustine jeta un regard autour d'elle. Des plantes aquatiques de bord de mer jonchaient le sol sablonneux. Des fleurs à l'aspect suspect poussaient de ci et de là. Mais plus étrange encore, une forêt de pins noirs et de quelques hêtres hirsutes qui pointaient leurs branches dégarnies vers le ciel d'un violet profond bordaient la mer. Un cri. Il venait de la forêt de pins. S'adonnant à son esprit de secouriste, Faustine courut vers la source du cri. Elle ne tarda pas à atteindre une clairière. Mais pas comme celle dans les contes de fées, celle-ci était dépourvue d'herbes et de fleurs. Aucune source d'eau n'aboutait ici. Faustine ne savait même pas que cet endroit pouvait s'appeler « clairière ». Soudain, elle eut l'impression que les arbres délimitant la clairière s'avançaient vers elle. Mais ce n'était pas une impression. Bilip, tel qu'elle avait

nommé l'animal, commençait à paniquer et tournait autour de lui comme un forcené. Tel que tout le monde connaît, la peur se transmet. Faustine et Bilip se virent obligés de reculer jusqu'à ce qu'ils heurtent un rocher parmi tant d'autres peuplant la clairière. Elle sentit sous ses mains un levier de fer. N'ayant pas de choix car les arbres se rapprochaient maintenant au point de les comprimer telles des crêpes, Faustine l'actionna. Au rire lugubre qu'elle entendit pendant qu'ils tombaient dans un gouffre sans fin, elle sut qu'ils étaient tombés Bilip et elle-même dans un piège... « Serait-ce la fin de l'aventure ? » Se disait-elle dans son esprit. Elle n'eut pas le temps de répondre car une douleur atroce au dos lui signala qu'ils avaient atterri quelque part en tout cas. Essayant de se repérer, Faustine découvrit avec soulagement qu'elle avait eu la présence d'esprit de ramener son sac à dos avec elle. (Elle le mettait aussi pendant qu'elle dormait.) Dedans se trouvait le stricte nécessaire : une brosse à dents, un sac de couchage, une montre plus un calendrier au cas où elle se perdrait sur une île déserte et heureusement, une lampe torche. Celle-ci éclaira la pièce où ils étaient. Des dessins ornaient les murs difformes qui les entouraient. Ils signifiaient un homme avec un turban parcourant la forêt. S'approchant de plus près, Faustine vit qu'il y'avait dans le dessin suivant une femme avec une chevelure bleue... la mèche ! Elle venait sûrement de cette femme ! Fière de sa découverte Faustine n'entendit pas Bilip qui grognait contre une partie restée sombre de la pièce. Enfin, exaspérée de ce bruit, Faustine se tourna vers l'animal rugissant. Elle ne distingua pas tout de suite les deux yeux noirs qui s'emmêlaient avec la nuit.

- Alors, je vois bien que tu as réussi à entrer dans ma demeure...

Cette voix, elle était certaine qu'elle appartenait à Tahar DE Binzardoum !

La voix était glaçante, coupante et elle fit l'effet d'un poignard à Faustine.

Prenant son courage à deux mains, elle dit :

- c'était un piège, je le sais et j'en suis sûre ! Vous voulez nous attirer dans votre antre pour nous enfermer ! répliqua-t-elle.

Grand, fort, musclé, Tahar avait de quoi se faire des louanges ! Son visage était carré et ses yeux étincelaient mais Faustine sous l'effet de la colère, ne s'aperçut pas de la beauté qu'il avait. Il ramena ses mains à sa bouche et siffla. Un coup sur la tête, Faustine s'évanouit...

DING...DING...DING... Il était midi. Se rendormant Faustine se rendit alors compte qu'elle ne pouvait pas aller à l'école avec un retard de trois heures ! S'asseyant sur son lit elle se rappela son rêve d'hier. Elle se souvenait très bien de la chute dans le gouffre et se dit que ça devrait être un rêve en 3D car elle sentait très bien la douleur qui pointait dans son dos. Prenant sa tête entre ses mains moites, elle sentit une respiration sur son épaule. Faisant semblant de ne rien sentir, elle se dirigeait vers la salle de bain. Faustine savait qu'il y'avait un grand miroir qui lui dévoilera l'identité de la personne qui la suivait. Elle découvrit avec stupeur ou plutôt avec horreur la boule de poils marron qui ornait son rêve ! C'était Bilip ! Ce petit coquin était là !

Mais... comment a-t-il fait pour venir... Faustine se rendit compte que c'était la preuve que son rêve était une réalité. Mais comment a-t-elle pu se retrouver dans ce drôle de...Monde ? La question lui tourmentait l'esprit lorsqu'elle descendit l'escalier, lorsqu'elle prit son petit déjeuner, lorsqu'elle prit ses clés, lorsqu'elle ouvrit la porte... elle en avait marre. Elle prit un vase du hall et se donna un coup sur la tête. Faustine sombra dans le gouffre... mais cette fois-ci, elle tombait lentement, comme si elle était dans l'eau. Bizarrement, elle était toujours réveillée. Lorsqu'elle atterrit, ce fut sur du sable fin. Des plantes aquatiques l'entouraient. Elles ressemblaient beaucoup à celle du carnet de notes... se levant elle vit qu'elle était dans l'eau et pourtant, elle respirait aussi aisément que sur Terre. Bilip n'était plus là. Il a du se mettre à la découverte de quelque chose que ce soit. Faustine essayait beau se rassurer, elle était de plus en plus inquiète de l'absence soudaine de Bilip. Elle décida de se mettre à sa recherche lorsqu'elle le vit. Soulagée, elle s'approcha et Faustine découvrit qu'il gémissait. Dans un coin rempli d'algues et de coraux qui dansaient au gré des vagues, couvert de clovisses et de laitue de mer se trouvait un petit, un tout petit coffre. Il avait la taille d'une boîte à bijoux toute en longueur. Comme d'habitude, Faustine gagnée par la curiosité voulut l'ouvrir lorsque Bilip lui mordit la main, comme pour l'en dissuader.

- qu'est-ce qu'il y'a Bilip ? Demanda Faustine, impatiente

- il ne faut surtout pas ouvrir cette Boite jeune fille...

Un petit homme chauve et rondouillet lui avait adressé la parole. Il portait un monocle d'or et un costume noir. Une cape lui descendant le long du corps, traînait par terre.

- Je m'appelle Otto, je suis en camp allié.

Que voulait-il dire par là ? Faustine se demande s'il faut qu'elle lui réponde ou non.

Elle opte pour la première réponse.

- Que contient la Boite ?

Interloqué, Otto lui dit :

-Vous ne devrez pas le savoir. Mais, comme je suis Otto je vais te le dire. Il n'y'a rien.

Faustine commençait à se demander si ce type avait sa tête sur les épaules.

- Quoi ?!

Prenant un air plus sévère, Otto confirma :

- Oui, Rien, le vide intersidéral, ce que tu veux.

- Vous voulez dire... que si j'ouvre cette boîte, le monde...s'effacera ?

Il hocha la tête d'un air grave. Faustine vit tout de suite qu'il mentait. Mais elle avait envie de le suivre, question de se renseigner plus sur cette histoire. Donc elle le suivit. Mais, en douce, elle prit la Boite qu'elle mit dans son sac. Ils marchèrent durant des heures jusqu'à atteindre une grotte. Faustine sut que c'était le moment d'agir. Elle prit une pierre et assomma Otto d'un coup. Son attention revint à la grotte. Elle était ornée de plusieurs algues mais aussi de fresques. Soudain, deux yeux bleus dans la pénombre se dévoilèrent. Faustine eut peur. Tentant de reculer, sa peur laissa place à la colère. Faustine était en colère car elle ne pouvait jamais intervenir dans une histoire aussi palpitante. Pour elle, le plus extraordinaire c'était la machine à couper le jambon chez le charcutier. Et là, elle voulait vivre une véritable aventure pour la raconter à tout le monde. Approchant son visage de la grotte, une femme fine et mince fit son entrée. Au moindre de ses mouvements, Faustine pouvait voir à quel point l'étrange femme était gracile. La peau blanche, on aurait cru qu'elle avait absorbé les rayons feutrés de la lune. Faustine vit alors ses cheveux. Au moment où elle s'appropriait à lever la tête, toute une série d'images vinrent dans son esprit comme un film revenant en arrière, comme tant de souvenirs effacés, jaillissant du puits des Mémoires :

La maison de ses parents adoptifs, leur boîte aux lettres, leur sonnette, son collier, son lit à l'orphelinat, son assiette où mijotait une soupe brunâtre épaisse, Le Fouet Des Bêtises, le lit d'hôpital, son bracelet de naissance, le visage de ses parents...

Faustine émergea de son rêve éveillé et mit un temps à se rendre compte que, toute sa vie, le n° 5 l'avait suivi. Le visage de ses parents... Revenant à la réalité, elle put constater que, comme elle l'avait deviné, la femme avait des cheveux d'un bleu profond, rappelant les profondeurs des abîmes. Sans un mot, celle-ci l'emmena dans la grotte, il y faisait tellement sombre que Faustine ne voyait pas le bout de son nez.

- Qui es-tu, jeune fille ? Demanda la gracieuse inconnue.

Faustine commença à se méfier, car la gentillesse cache toujours une personne avide de sang et d'argent. Elle lui répondit tout de même :

- Je pense plutôt que c'est à toi de te présenter.

- Comment oses-tu me tutoyer sale petit être humain vulnérable, cracha la femme, pleine de rage.

Soudain, la femme parut se rappeler de sa mission car elle reprit sans attendre son poste d'hypocrite mielleuse.

- Oh, pauvre ? tu es égarée, et la faim te tenaille sûrement le ventre, non ?

La femme affichait un sourire tellement aimable que Faustine faillit regretter ses paroles. Mais elle fut stoppée net par les scintillements de ses dents pointues. Reprenant ses gardes, Faustine lui demanda :

- Comment t'appelles-tu et pourquoi as-tu besoin de moi, quelque chose de méchant, j'imagine ?

- Non rien de bien vilain, juste tu vas m'aider à... La femme prit une voix coupante, éliminer cet homme que tu as sans doute rencontré, Tahar De Binzardoum !

Faustine se disait que cette femme est folle, vu le rire sarcastique qu'elle émit. Elle essaya de se glisser dans l'entrebâillure de la porte pour échapper à la femme.

- Où vas-tu donc petite ? Et comment t'appelles-tu ? Moi, c'est Juliette.

Juliette, ce nom rappelle quelque chose à Faustine. Mais oui ! L'âme sœur de Tahar. Soudain, une détonation retentit et un vase en corail heurta la tête de Faustine qui eut tout juste le temps d'entendre marmonner Juliette :

- Ah... C'est l'heure...

Une main lui caressait les cheveux, Faustine reconnut la douce chaleur qui se propageait dans la main de sa Tante. Ouvrant les yeux, elle fut rassurée en apercevant le visage rond et chaleureux de Tatie. Faustine se rendormit... Mais soudain, la chaleur se dissipa tout d'un coup de la main de sa tante... Tournant la tête pour voir qui était à son chevet, Faustine vit le visage de Tahar de Binzardoum. La peur s'installait dans son corps. Elle était en colère, en colère contre elle ; la Peur devait toujours prendre le dessus sur son courage et sa curiosité. Faustine en avait marre. Elle se concentra de toutes ces forces sur cette Peur parce que maintenant elle ne lui faisait plus peur. Faustine sait que cette Peur qui lui taraudait l'esprit cachait quelque chose qu'il faudrait qu'elle découvre de ce pas. Faustine a besoin de savoir le Secret caché derrière cette Peur qui la repoussait de toutes ces forces. Mais maintenant, elle voulait savoir qui elle est vraiment. Alors Faustine s'abandonna à cette Peur pour se laisser entraîner comme le sable par les vagues. En revanche, ce que Faustine ne savait pas, c'est qu'elle ne pouvait revenir en arrière que si elle affronte sa pire crainte...

Faustine se mit debout avec peine et regarda entre les branches des arbres sinistres. Le ciel, d'un noir corbeau, éclairait étrangement toute la forêt. Une lumière opaque était émise par un réverbère branlant et rouillé qui se balançait dangereusement. Le sol, noir, était instable. Le vent sifflait. Faustine, n'ayant rien d'autre à faire que de se recroqueviller dans un coin formé par le tronc d'un arbre, écoutait le vent. Après plusieurs minutes, elle crut percevoir dans le sifflement du vent, une phrase :

- Quelle est... ta pire crainte... ?

Faustine ne put répondre, une main l'en empêchait. Un filet de sang commençait à perler sur son coup sous la pression d'un couteau. Lorsque le brin de voix du vent partit, Faustine sentit la pression de la main sur sa bouche s'alléger jusqu'à ce qu'elle s'enlève. Faustine se retourna en un éclair pour démasquer la mystérieuse personne derrière elle. Mais il n'y avait personne d'autre que l'arbre. Ne comprenant rien à rien, Faustine se retourna devant elle et elle trouva... le noir total. Même l'arbre avait

laissé place à du noir. Plus aucun arbre, aucune touffe d'herbe, aucune étoile pour rassurer Faustine. Il suffisait d'une compagnie et elle se sentirait mieux. Alors, comme un songe devenant réalité, comme un album photos retrouvé elle se souvint de quelque chose enfoui au plus profond d'elle... Faustine se l'était tapie très loin de ses pensées quotidiennes pour ne plus se souvenir de ça...

De grands escaliers. Les marches menaient loin au-dessus d'elle. La fillette commença à gravir l'escalier. De temps en temps, elle entendait un cri et commençait à rire. Arrivée à un niveau d'altitude énorme, elle s'arrêta. Tout était noir en-dessous de l'escalier. La fille ne voulait pas descendre. Elle n'aimait pas le noir. Elle était arrivée en haut. Il y'avait une lumière tout au bout. La petite marchait jusqu'à ce qu'elle put toucher la lumière. Mais à ce moment, elle tomba très loin de la lumière qui lui réchauffait le cœur. La fille continuait à tomber. Il faisait de plus en plus froid. L'enfant commença à geler. Jusqu'à devenir une petite perle blanche qui tomba sur le sol avec un léger cliquetis à peine perceptible. La perle continuait à diffuser un peu de lumière opaque jusqu'à ce qu'elle s'éteigne pour toujours...

Faustine émergea toute haletante de ce souvenir. Elle avait trouvé. C'était ça, sa pire crainte. Retourner dans le passé pour trouver des réponses aux questions cachées. Faustine voulait aller au bout de l'aventure vivante ou pas... Soudain, comme si quelqu'un avait entendu sa volonté, elle se retrouva devant son pire cauchemar, celui qu'elle s'était tapie tout au fond d'elle pour l'oublier... Mais maintenant elle a compris: depuis tant d'années passées à oublier ce cauchemar, elle ne s'était pas doutée qu'il serait la réponse à toutes ces questions. Faustine commença à gravir l'escalier. De temps en temps, elle entendait un cri, mais cette fois elle ne riait pas. Elle ne s'arrêta pas pour contempler l'immense plaine de désespoir à ces pieds. Il y'avait une lumière au bout d'un long couloir. Faustine se dirigea vers elle. Et cette fois, elle la toucha car sa pire crainte, c'était d'aller au bout de ce cauchemar. Alors elle prit la boule de lumière et une porte apparue devant elle. Faustine l'ouvrit et découvrit une pièce vide. Un trône était au bout et la Mort siégeait dessus. Faustine ne recula pas devant Elle. Elle sait que maintenant plus rien ne peut l'atteindre à part sa propre Peur. Le visage de la Mort était caché par une capuche profonde et son corps était couvert d'un châle de couleur noire. Faustine s'avança et lui dit :

- Je suis venue jusqu'ici pour avoir la réponse aux questions que je vais poser.

Faustine, qui était sûre d'elle, ne reconnut pas sa voix.

- C'est simple, répondit la Mort, tu as la réponse à toutes tes questions dans ton sac.

Faustine se rappela alors la petite boîte qu'elle avait trouvé avec Otto. Elle l'a sortie et l'ouvrit, sans aucune hésitation. Il n'y'avait rien dans la boîte, seulement un mot :

1254, je ne t'oublie pas.

Faustine se souvint alors qu'elle n'avait pas ouvert quelque chose dans le lot n° 5... c'était une feuille pliée en quatre...

La Mort prit la parole :

- Alors, tu as trouvé ou pas ?

- Oui, répondit Faustine, mais une dernière question, comment Tahar de Binzardoum a pu écrire les deux textes ?

- Ah, ça, ricana la Mort, il a fait un marché avec moi. Je lui offrais la vie éternelle et en échange il avouait à une certaine personne qui il est vraiment car c'est dans mon intérêt.

- Qui est cette personne, demanda Faustine ?

Mais la Mort avait déjà disparu...

Faustine, à tâtons, ne sachant plus quoi faire, retourna à l'arbre et s'agenouilla les mains autour des genoux, la tête entre les bras. Elle se disait qu'oublier cette histoire n'était pas la solution pour la délivrer, mais c'était de connaître la réponse.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle se retrouva dans sa chambre. A une différence près. Tout était noir. Sa chambre avait perdu sa couleur habituelle, ses nounours colorés étaient délavés. Mais Faustine s'approcha du carton n°5, ouvrit les deux battants, prit dans un coin déchiré de la boîte le petit mot plié en quatre. En tremblant, elle l'ouvrit et lut d'une voix chevrotante :

« Je suis ton passé, et je pense qu'après ces découvertes, tu l'as sûrement deviné, Faustine. 1254, je ne t'oublie pas... »

Maintenant, elle avait compris. Depuis le début, Tahar avait essayé de lui délivrer l'esprit, mais, puisqu'il venait de l'époque des Cananéens, il avait fait un marché avec la Mort pour pouvoir aider Faustine à affronter sa pire crainte...

Faustine tourna autour d'elle-même. Sa chambre reprenait des couleurs, mais maintenant, elle les voyait autrement. Faustine avait envie de vivre une vie merveilleuse, mais celle qu'elle vit maintenant est mille fois mieux.